



Sommaire :

Editorial

1. Une orgonnaise abandonnée à Marseille
2. Un autre marseillais à Lausanne
3. Les premiers cybergénéalogistes nous quittent
4. La généalogie, la psychogénéalogie et le lien avec les disparus
5. Un orgonnais au bain
6. Un Bréguier en Algérie
7. Hommage à un ancien
8. Charles Galtier (1913+2004) félibrige et presque parent
9. Les départs d'Orgon au XIX^{ème} siècle
10. Généalogie anecdotique

Editorial

Le COVID semble enfin nous laisser tranquilles ... en tout cas au moins un répit qui permet de reprendre une vie normale, même si les nouveaux événements ont de quoi nous préoccuper. Après quatre années de silence je reprends contact avec vous, car les recherches provençales se sont poursuivies pendant toute cette période, avec des découvertes inédites qui font justement tout leur piment ... et l'objet de cette petite gazette.

Un voyage en début d'été dans le Sud m'a également permis de poursuivre des enquêtes et de rencontrer de nouveaux cousins ...

Cette gazette est bien sûr l'occasion également de conserver le lien avec vous en vous rapprochant de vos racines. Nous gardons à l'idée l'organisation d'une cousinade prochainement.

Je vous souhaite une bonne lecture et un bon été à tous en vous rappelant que pour accéder à l'arbre en ligne il vous suffit de taper www.geneanet.net/arbre puis de vous identifier en tant que l'utilisateur **cherchonsnosancetres** et avec le mot de passe *sympborien*

Je vous rappelle également que vous pouvez accéder à toutes les anciennes gazettes au travers de ce lien : www.geneanet.net/gazetteorgon

Et qu'un sommaire vous donne désormais la liste de chacun des articles !

Yves Guignard

1. Une orgonnaise abandonnée à Marseille

Etrange destin que celui de cette nouvelle cousine, Jeanne Antoinette David (1921 + 1983) dont on aurait fêté le centenaire l'an passé.

Sur son acte de naissance que j'ai relevé lors de mes recherches orgonnaises, il y a quelques années, j'avais constaté qu'il ne figurait pas de père, ce qui arrive de temps à autre. C'est sa mère, Julie Jeanne David, qui l'avait déclarée et reconnue, et l'enfant portait donc son nom : David.

En marge de son acte de naissance figure également la mention de son mariage, en juin 1944, la veille du débarquement, dans un petit village de l'Isère, avec Prosper Aimé Alexis Moutin, précisément natif de ce village.

En revanche, aucune marge de son décès. Elle a dû s'établir en Isère à la suite de son mariage.

En l'ajoutant dans mon arbre, puisqu'il s'agit d'une cousine, j'identifie au total 45 liens de parenté différents avec elle, avec de nombreux ancêtres communs, comme les Martinon, les Bréguier, les Granier, les Barriol, les Dupin, les Estrangin, bref les familles orgonnaises habituelles.)

Je ne m'intéresse pas à ses descendants éventuels, et me contente de mettre à jour mon arbre sur internet, comme d'habitude.

Le 31 décembre 2021, je reçois un message de l'un de ses enfants, qui l'a retrouvée dans mon arbre sur geneanet, totalement stupéfait de retrouver par ce biais l'ascendance de sa grand-mère ...

Pourquoi ?

Maurice Moutin qui a pris contact avec moi savait que sa mère n'avait jamais eu de père, mais il ignorait également tout de sa grand-mère maternelle ! Pour lui et toute sa famille, Jeanne Antoinette était une enfant de l'Assistance Publique, l'ancêtre de la DASS.

Et pour cause ... Julie Jeanne sa mère, qui avait déclaré la naissance de sa fille en mairie d'Orgon en 1921, l'avait abandonnée deux semaines plus tard à Marseille.

En témoigne l'acte d'abandon que j'ai pu obtenir des Archives Départementales. On y apprend que ce n'est pas la mère, mais la tante de l'enfant, Marthe Allemand

qui amène ce dernier et déclare que "la fille mère David, servante dans un hôtel est incapable d'élever son enfant, elle est âgée de 20 ans, née et domiciliée à Orgon chez ses parents qui lui conseillent l'abandon" l'enfant n'est pas baptisé et a une ophtalmie purulente double.

DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE
 REPUBLIQUE FRANÇAISE
 ASSISTANCE PUBLIQUE
 SERVICE DES ADMISSIONS
 à Bureau Ouvert

Le présent procès-verbal est établi que l'enfant, âgé de 20 ans, né le 15 septembre 1921, est abandonné par sa mère, Mme David, née à Orgon, le 15 septembre 1921, qui déclare vouloir abandonner l'enfant.

L'enfant nous a été remis par sa mère, Mme David, née à Orgon, le 15 septembre 1921, qui déclare vouloir abandonner l'enfant.

Le dit enfant nous ayant paru, après examen, être âgé de moins de sept mois, nous avons donné lecture à la comparante de David, suivie affichée dans le bureau :

« La personne qui présente un enfant âgé de moins de sept mois est interrogée sur le nom, la date et le lieu de naissance de cet enfant. Elle peut ne pas répondre à ces questions. »

Après quoi nous avons posé à la comparante les questions ci-après :

Nom de l'enfant ? *David - Jeanne Antoinette*
 Date de sa naissance ? *15 septembre 1921*
 Lieu de sa naissance ? *Orgon*

Après avoir mentionné (2) au présent procès-verbal, nous avons fait remarquer à la comparante que, si c'est la misère qui motive l'abandon, cet abandon peut être évité ; que des secours, dont nous lui avons fait connaître les taux et la durée, suffisants pour aider à élever l'enfant, seront accordés ; qu'un

(1) Si la personne est reconnue et refuse de se faire connaître, ou l'indiquera de la manière suivante : « une personne inconnue, de sexe et qui a refusé de se faire connaître. »
 (2) « Des réponses à ces questions de l'enfant. »

Ainsi sera scellé le sort de Jeanne Antoinette. Le tableau des placements nous livre également les noms des familles chez qui l'enfant a été placée ... il y en a trois en tout, toutes dans l'Isère.

PLACEMENTS DE L'ENFANT
 de UN JOUR à 21 ANS

| NUMERO | DATE | | NOM, PRENOMS ET PROFESSION | DOMICILE | DATE |
|--------|----------------|----------------|-------------------------------|------------------|------|
| | des PLACEMENTS | des PLACEMENTS | | | |
| 1 | 15 | 21 | Barbe Elise ep. Tournier | Polleval (Isère) | |
| 2 | 15 | 1944 | Grand Pa. de. Andrieux Joseph | Isère | |
| 3 | 15 | 1944 | Daupront Maurice | Isère | |

Maurice, que j'ai eu la joie de rencontrer fin mai avec son épouse, près de Montélimar, m'a fait part des souffrances de sa mère dans ces familles de placement, jusqu'à son arrivée dans la dernière famille, à l'âge de 14 ans, famille dans laquelle elle fera la connaissance de son futur mari.

La résilience incroyable dont elle a fait preuve lui a permis de compenser le manque d'affection lorsqu'elle était enfant, en mettant au monde dix enfants, de son union avec Prosper Aimé Alexis Moutin, entre 1944 et 1965. Tous mariés et tous unis dans une véritable tribu familiale. Maurice, né en 1946, est le troisième. C'est impressionnant.

Ce qui l'est encore plus est que Julie Jeanne, la mère de Jeanne Antoinette survivra trois ans à sa fille (décédée en 1983). Elle s'éteindra en 1986 en maison de retraite à Grans, après s'être mariée, à Orgon en 1953, à l'âge de 53 ans.

Les gens d'Orgon savaient-ils en 1953 que cette dame qui se mariait était celle qui, plus de trente ans plus tôt, avait déclaré puis abandonné sa fille ?

Et que cette fille avait déjà six enfants (et en aurait encore quatre dans les 12 années à venir) ?

Cette pauvre mère a du porter toute sa vie cette lancinante question que portent tous ceux qui abandonnent leurs enfants : Qu'est devenue ma fille ?

Je me réjouis d'avoir pu, grâce à mes recherches, combler ce manque chez Maurice Moutin et ses frères et soeurs en leur fournissant "un paquet d'ancêtres maternels" eux qui n'en avaient aucun !

A la question "Pourquoi n'ont-ils jamais su que leur mère était née à Orgon", la réponse est simple : lorsque la mère abandonne son enfant, ce qui est protocolé par l'acte d'abandon reste confidentiel. La mère ne pourra ainsi jamais être inquiétée par sa fille abandonnée. C'est la loi, qui vise à protéger la mère. Lors de son mariage, l'enfant abandonné fournit le certificat d'abandon, sur lequel ne figure pas le lieu de naissance, connu des seules autorités. Les mêmes autorités informent alors la commune de naissance, qui appose alors la mention marginale du mariage sur l'acte de naissance, sans que la personne concernée n'en soit informée.

Après 100 ans - maintenant donc - les actes d'abandon deviennent publics, et du coup la génération suivante peut enfin connaître la vérité ... Mais la mère aura été protégée de son vivant ...

Toujours en quête d'informations afin de satisfaire la légitime curiosité de Maurice, je me suis promené dans la rue du moulin Isnard, au centre de Salon de Provence, rue dans laquelle - selon son acte de décès - le mari de sa grand-mère tenait un magasin de cycles, et ou cette dernière a bien dû vivre une vingtaine d'années, depuis son mariage en 1953 jusqu'à son entrée à la maison de retraite de Grans.

J'ai ainsi fait la connaissance d'une ancienne habitante de cette rue, Jo Stofati qui tient une boutique de vêtements d'époque et a beaucoup oeuvré pour le patrimoine de Salon. Cette vieille dame dynamique, rentrée d'Algérie après l'indépendance, m'a promis de poursuivre l'enquête afin de savoir si des personnes peuvent encore se souvenir de cette Julie Jeanne David qui demeurait dans les années 60 rue du moulin Isnard, avec son lourd secret ...

2. Un autre marseillais à Lausanne

C'est en poursuivant la descendance de mes ancêtres Joseph Balthazar Reynaud (1770+1849) et Marie Thérèse Roure (1778+1848) que j'ai fait une expérience assez inattendue...

Rappelons que Joseph Balthazard Reynaud était natif d'Aix en Provence et n'est arrivé à Orgon que dans la seconde moitié de son existence, avec ses jeunes enfants.

De son mariage en 1801 étaient nés quatre enfants à Aix en Provence. L'aîné est mort en bas âge, et le plus

jeune est mort à El Asnan en Algérie comme militaire en 1843.

L'un des deux autres enfants est mon arrière-arrière-arrière-grand-mère, qui épouse un Granier, et l'autre, celui qui nous intéresse ici se prénomme Jean Balthazard Maximin. Il aura six enfants à Orgon.

Seuls deux d'entre eux resteront au village, tandis que les autres le quitteront après leur mariage, et l'un d'eux mourant en bas âge.

Marthe Joséphine épouse un Coulomb d'Orgon et son frère Fortuné Claude, boucher, épouse une Roux de Miramas.

Ce dernier aura trois enfants, un premier à Orgon puis deux autres à Marseille où la famille s'établit.

Les deux frères aînés, Maximin Clotaire et Joseph auront de bonnes situations : lieutenant d'administration du service de santé (avec obtention de la Légion d'Honneur) pour le premier, et directeur d'agence du comptoir national d'escompte pour le second.

La recherche des descendants de ces deux frères Reynaud va m'amener à Marseille, et de fil en aiguille, me mettre en contact avec Thomas Reynaud, arrière-petit-fils de Maximin Clotaire, né en 1975 à Marseille un siècle après lui.

Or il se trouve que Thomas a épousé à une lausannoise, et demeure comme moi à Lausanne depuis presque 30 ans !

De telles anecdotes sont toujours très amusantes et c'est avec un plaisir partagé que nous nous sommes attablés au printemps dernier à Lausanne !

3. Les premiers cybergénéalogistes nous quittent

Internet reste encore actuellement synonyme de modernité. En ce sens, on a encore du mal à imaginer des profils Facebook ou d'autres réseaux sociaux appartenant à des personnes décédées, alors que cela devient de plus en plus courant.

Il en va de même de notre portail généalogique *geneanet.org* dont plusieurs acteurs ne sont déjà plus parmi nous. J'en ai fait l'expérience récemment.

Une personne dont l'arbre contient des branches qui vont compléter le mien ne répond pas à mes messages. J'obtiens finalement son numéro de téléphone : son épouse m'apprend qu'il est mort il y a deux ans.

Une autre, qui ne répond pas non plus et dont je finis par trouver le faire-part de décès sur internet, datant de 2018. Et enfin une dernière expérience, plus émouvante encore.

La personne ne répond pas non plus à mes messages, mais par chance, son adresse postale figure sur le portail. Je lui écris donc une lettre "à l'ancienne".

C'est sa fille qui me répond plusieurs mois plus tard :

« Je vous remercie pour votre courrier adressé à mon père, il aurait été ravi de vous répondre et de partager avec vous sur sa grande passion, la généalogie.

Malheureusement mon père est décédé hier matin des suites d'une longue maladie qui l'a empêché de vous répondre lorsqu'il a reçu votre lettre. »

Elle lui avait fait part de mon courrier mais il n'était pas bien du tout et elle avait espéré qu'il irait mieux, ce qui n'a hélas pas été le cas. Elle m'a donc répondu le lendemain de son décès. On ne reste pas indifférent à un tel message. J'ai bien évidemment adressé mes condoléances à cette jeune femme, dont le père était un peu plus jeune que moi.

De passage dans le sud en mai, je décide d'aller lui rendre visite car elle habite près de Manosque où je vais faire mon plein d'huile d'olive (délicieuse). Je la retrouve donc avec son mari, sa mère et leur petite-fille née juste quelques mois avant le décès de son grand-père. Dans mon mental, de telles rencontres ne sont pas fortuites, mais disons *téléguidées* même si tout le monde ne partage cette opinion.

Un fait est néanmoins certain : les travaux des cybergénéalogistes demeurent et ne seront pas perdus - à la différence de ceux de leurs prédécesseurs couchés sur des papiers dont les descendants ne savent que faire et sont guère exploitables ... Je pourrai ainsi profiter de la branche léguée par Alain Soler sur geneanet dans mon arbre et même la compléter pour sa famille.

Pour ma part, je suis heureux d'avoir pu rencontrer Elise Bonneau en 2000, avant son décès, et qu'elle m'ait livré le résultat de trente années de recherches, Des travaux qui ont bien sûr agrandi mon arbre, mais que j'ai également pu valoriser et pérenniser.

4. La généalogie, la psychogénéalogie et le lien avec les disparus

Je fais suite à l'article précédent en évoquant nos liens avec ceux qui nous ont précédé et nous ont quitté. Beaucoup de mystères entourent nos disparus, surtout ceux que nous n'avons pas connus, mais une chose est certaine : ils ont tous laissé des traces en nous, et participent à ce que nous sommes et à ce que nous vivons.

La psychogénéalogie à laquelle je commence à m'intéresser à l'approche de la retraite est précisément la discipline qui se consacre à l'étude de l'impact de ceux qui nous ont précédés sur nos vies. J'ai eu le plaisir de rencontrer ce printemps à Lamanon une lointaine cousine, Elodie Lavison et sa tante, qui s'intéressent toutes deux à cela. Une belle rencontre.

Une part certaine d'ésotérisme entoure ces liens avec nos chers disparus, mais n'est-il pas passionnant de chercher à comprendre comment ces derniers vivent et agissent encore en nous ? Si c'est de façon bénéfique nous chercherons à encourager ce lien, et si ce n'est pas

le cas il faudra réfléchir à comment se détacher d'un lien néfaste, et briser une répétition de situations négatives générées par notre inconscient sous la forme de loyautés cachées.

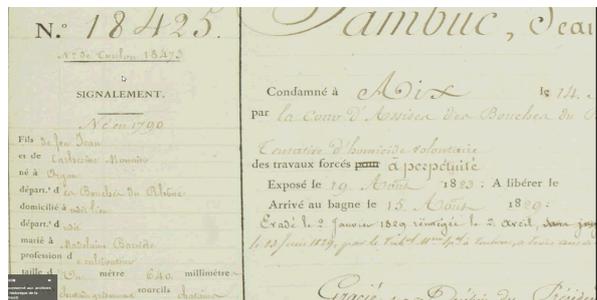
L'exemple de Jeanne Joséphine David, du premier article de cette gazette, est une belle illustration de cette résilience qui permet le détachement des souffrances vécues.

Plusieurs professionnels dont certains très sérieux travaillent dans ce domaine.

5. Un orgonnais au bagne

Jean Joseph Sambuc, né en 1790 en pleine Révolution à Orgon est un cousin éloigné qui se rattache à mes ancêtres Sambuc d'Orgon. Il épouse en 1812 à Orgon Marie Marguerite Farel et décèdera en 1868 à Orgon sans avoir apparemment de descendants.

Je ne lui consacrerai pas un article si sa vie n'avait pas été marquée par un événement particulier : il sera condamné par le Tribunal d'Aix en Provence aux travaux forcés à perpétuité. Ceci pour une tentative d'homicide volontaire, ainsi que l'atteste le document dont un extrait figure ci-dessous. Condamné en 1823 il s'évade en 1829 et est repris trois mois plus tard à Toulon.



6. Un Bréguier en Algérie

Ma première gazette avait consacré un article à cette ancienne famille d'Orgon à laquelle Elise Bonneau m'avait introduite, et sur laquelle elle avait fait de nombreuses recherches. Sa disparition en 2006 m'avait laissé avec certains de ses manuscrits qui restaient des énigmes. Parmi ces dernières, le destin de Jean Baptiste Bréguier, né en 1864 à Orgon, dont le fils Albert Marc serait né en Algérie, puis revenu à Paris selon les écrits d'Elise.

Je me suis mis en quête du devenir de cette famille et j'ai pu obtenir un certain nombre d'informations, même s'il me manque encore un contact avec des descendants vivants de cette branche. Les écrits d'Elise font état de cinq enfants de Jean Baptiste : Marcelle, Adélaïde, Baptistine Albertine et Albert Marc, le benjamin. Des quatre filles, je retrouve seulement le décès d'Albertine en 1920 à Alger. Elle est célibataire, et est morte jeune. Aucune trace des trois autres sœurs. Le garçon possède par contre un dossier militaire, qui

nous apprend qu'il est né en 1894 à Aïn Defla en Algérie (à l'époque nommée Duperré).

J'apprendrai plus tard qu'il a épousé Suzanne Marie Josse, et qu'il aurait eu trois enfants. Le dernier Christian Charles Albert (1924+2010) s'est marié à Saint Denis en 1953 et a vraisemblablement eu un fils qui tenait une animalerie en région parisienne. C'est sur sa trace que je me trouve actuellement depuis des mois, en espérant pouvoir le retrouver.

7. Hommage à un ancien

J'avais relaté dans ma troisième gazette ma rencontre avec Henri Pons, un ancien d'Orgon qui avait vécu la libération d'Orgon en 1944. Ce dernier nous a malheureusement quittés en 2018. C'est son fils qui m'a appris son décès : « *Mon papa est hélas décédé le 11 novembre 2018, le jour des 100 ans de la fin de cette grande tragédie, période de l'histoire qui le passionnait vraiment.* »

Le hasard a fait qu'il est effectivement décédé le jour du centenaire de l'Armistice de 1918.

De telles personnes n'existent plus à Orgon. Je parle d'anciens qui sont nés et ont vécu à Orgon toute leur vie et dépassent les 90 ans ... Il y a bien encore des anciens, mais soit ils sont un peu plus jeunes, soit ils ne vivaient pas à Orgon dans leurs jeunes années C'est une chance d'avoir pu avoir ces contacts avant qu'il ne soit trop tard ... Ceci afin de compenser toutes les années de ma jeunesse où je cotoyais Suzanne Dureau la cousine de ma mère sans la questionner sur toutes ces énigmes qui n'en étaient pas encore à l'époque !

8. Charles Galtier (1913+2004), félibre et presque parent

Le père de Charles Galtier, Adolphe Romain d'Eygalières avait épousé une cousine d'Orgon, Marie Jeanne Granier de qui il aura deux enfants, tous deux décédés en bas âge. À la suite du décès de son épouse, en 1888, il se remariera et aura d'autres enfants, dont Charles né en 1913 à Eygalières.

Chargé de mission par les Musées de France et le Musée des arts et traditions populaire en 1959, dans le cadre du centenaire de Mirèio, puis attaché de recherches au CNRS en 1960, Charles Galtier sera également conservateur du musée Frédéric-Mistral de Maillane.

Il a obtenu le titre de docteur ès-lettres pour sa thèse intitulée *Vallabregues : un village de vanniers* soutenue à l'université de Montpellier en février 1968.

Majoral du Félibrige en 1952, il a été le premier lauréat du prix Frédéric Mistral en 1946 avec deux recueils de poèmes *La dicho don caraco* (« la chanson du bohémien ») et *Dire ninoi pèr la ninèio* (« Naïveté pour les enfants ») ainsi qu'un drame, *Li quatre sèt* (« Carré de sept »).

L'Académie française lui décerne le prix André-Barré 1970 pour *S'il reste encore un pas*.

Membre de l'Académie d'Arles, il est l'auteur de plus d'une centaine de récits, pièces de théâtre et nouvelles en provençal et de monographies de recherches sur la culture provençale. Charles Galtier est également un cousin éloigné avec l'écrivain Jean-Pierre Chabrol.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Galtier

9. Les départs d'Orgon au XIX^{ème} siècle

La révolution industrielle, l'arrivée du train, et la proximité de Marseille vont faire quitter Orgon à de nombreuses familles au XIX^{ème} siècle. Mon grand-père le fera plus tard, à la suite de la guerre de 1914-1918, mais une et même deux générations avant lui, de nombreux orgonnais avaient déjà quitté le village. Souvent pour Marseille comme c'est le cas pour de nombreuses familles dont j'ai pu retrouver les descendants - grâce aux Archives numérisées de Marseille - mais parfois pour Avignon, ou encore Cavaillon, comme c'est le cas pour la famille Béridot dont j'ai récemment découvert les descendants.

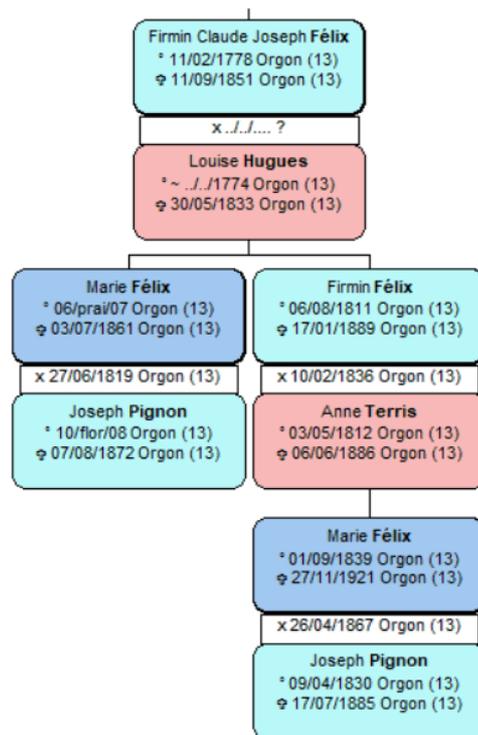
Il s'agit à la base de la famille Peyre de l'arrière-grand-père de mon propre arrière-grand-père. Peu de descendants dans cette branche, contrairement à d'autres. Cela arrive. Beaucoup d'enfants meurent en bas âge, et les autres restent célibataires. Il y a cependant quelques exceptions comme Delphine Mestre, fille de Madeleine Peyre et d'André Mestre, qui va s'établir à Cavaillon, tandis que sa sœur Elisabeth Mestre s'établit à Marseille. A Cavaillon Delphine aura une seule fille, de son union avec Joseph Xavier Peytier, mais cette dernière donnera naissance à neuf enfants après son mariage avec Marcellin Pierre Béridot. Je suis en train de retrouver tous les descendants de cette grande famille établie à Cavaillon !

10. Généalogie anecdotique

La logique des répétitions

Joseph Pignon, né en 1800 à Orgon, épouse Marie Félix en 1819, et prénommera son quatrième fils comme lui : Joseph ... pas très original mais cela arrive assez régulièrement à une époque où le nombre de prénoms est plus que limité !

En revanche, plus rare est le fait que ce Joseph Pignon junior épouse en 1867 une Marie Félix junior ! Cette dernière est la nièce de l'autre Marie Félix comme l'indique la branche ci-dessous !



Deux frères Morts pour la France

C'est un lourd tribut que verseront Pierre Louis Sourdon et son épouse Marie Vouland lors de la première guerre mondiale. Leurs deux fils Auguste Duciel et Paul Graduel nés à Orgon, mourront au front, le premier en 1916 et le second en 1914. A une époque où la guerre est revenue sur notre continent, il est important de se rappeler des horreurs que de nombreuses familles ont vécu il y a à peine un siècle.

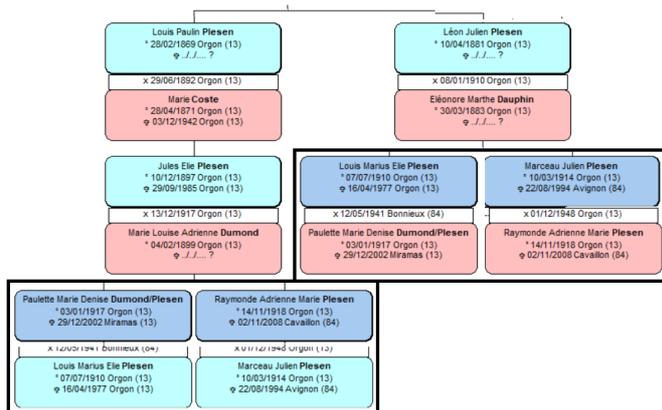
Aucun des deux ne figure sur le monument aux morts d'Orgon, ce qui signifie que la famille avait quitté le village en 1914 au début des hostilités. Ceci est confirmé par le fait qu'aucun des parents n'est décédé à Orgon. De plus je découvre qu'ils ont eu un troisième fils, né en 1897 à La Ciotat, et décédé en 1900 à Marseille. C'est donc très certainement à Marseille qu'habitait la famille pendant la guerre, et je dois encore vérifier si les deux frères Sourdon figurent bien sur l'un des monuments aux morts de la ville.

Des Plesen rien que des Plesen !

Les deux sœurs épousent les deux frères... voici un scénario fréquent chez nos ancêtres qui ne quittaient guère leur village.

Mais ici, deux sœurs Plesen : Paulette Marie Denise et Raymonde Adrienne Marie vont épouser deux frères Plesen : Louis Marius Elie et Marius Julien.

Comme on pouvait s'y attendre, les deux sœurs et les deux frères sont cousins, et même issus de germains, comme l'indique le diagramme qui suit.



Edité par :
 Yves Guignard
 24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne
 e-mail : yves.guignard@geneanet.net